

tête de la mission en 1799. Cette même année, il désigna Mgr Hénarès pour son coadjuteur, avec le titre d'évêque de Fes-seiten.

Ces deux évêques fournirent à l'Eglise du Tonkin le plus grand exemple de longévité et de gloire apostolique qui se soit vu en semblables circonstances. Leur carrière ne compte pas moins d'un demi-siècle d'apostolat laborieux dans la mission la plus pénible du monde, souvent au milieu des persécutions les plus périlleuses ; et pour la rendre plus glorieuse aux yeux des hommes, plus sainte aux regards de Dieu, elle fut couronnée par le martyre. Ils étaient arrivés ensemble au Tonkin, ils en partirent ensemble pour le ciel à peu de jours de distance. Jamais ils ne se séparèrent, unis durant leur vie dans une même règle et dans un même but ils le seront encore à la mort par une même foi et par un même courage, comme nous le raconterons plus loin.

* * *

Cependant une nouvelle dynastie, celle des Nguyen, venait de s'emparer du trône des Lê et de réunir sous son sceptre l'Annam tout entier (Cochinchine et Tonkin). Son chef, Gialong, avait dû sa victoire définitive à un évêque français, le vicaire apostolique de la Cochinchine, Mgr Pigneaux de Behaine, qui vint à Paris demander des secours pour le prince fugitif, et conclut le traité de 1787, qui fut le premier pas de la France vers la conquête de l'Indo-Chine.

Pendant son règne, qui dura jusqu'en 1820, Gialong se montra moins favorable aux missionnaires et aux catholiques qu'on ne l'avait espéré, que la simple reconnaissance ne lui en faisait un devoir, mais il ne fut cependant jamais persécuteur.

Son fils et successeur Minh-Mang ne marcha pas sur ses traces et mérita le surnom de Néron annamite, il détestait et craignait les Européens, et, dès le début de son règne, il manifesta ses sentiments.